

Voyage en U.R.S.S.

Impressions diverses, diverses opinions

Mme Suad Derozi écrit dans le « Tan » :

A l'hôtel

Après m'être reposée à l'hôtel où je suis descendue à Bakou je vais à la salle à manger où je constate que presque toutes les tables sont occupées par des familles allemandes.

On parle beaucoup l'allemand ici. J'entends aussi parler français et anglais.

J'avise une table pour 6 personnes et j'y prends place seule. Je dîne tout en lisant.

A minuit il doit y avoir des numéros de variétés.

Au fur et à mesure que l'heure approche, les tables sont occupées.

Ce sera bientôt le tour de la mienne. En effet, des messieurs et des dames, en tout cinq personnes, prennent place à mes côtés.

Je me sens gênée et je compte me retirer après avoir pris mon café.

Le garçon m'apporte du café au lait. L'un de mes commensaux comprenant à ma mine que ce n'est pas la ce que je désire me demande en français ce que j'avais commandé. Il me sert d'interprète et j'obtiens ainsi le café que je veux.

Après cette entrée en matière les présentations se font.

Je leur dis que je suis Turque venant d'Istanbul. Ils m'apprennent que ce sont des Arméniens. Quelques-uns parlent l'azerbaïdjanais, l'arménien, le russe.

Néanmoins grâce à celui qui parle l'azéri nous arrivons à nous com-

munique. Les modes et toilettes avec le temps à table qui sont des

En effet, la représentation.

Au lever du rideau, on voit sur scène 7 femmes dont 4 jeunes et jolies et 3 grosses et âgées. Elles portent des voiles sur la tête.

Elles sont assises sur des chaises derrière lesquelles se tiennent des hommes portant des blouses rouges, bleues, des pantalons bouffants, des bottes et tenant en main des instru-

ments. Les plus grosses et la plus laide des chanteuses chante seule. Dans sa chan-

son dite d'une voix tonitruante il y a les éléments d'une musique. Quand elle a terminé les applaudissements crépitent dans la salle. Le chœur se retire après avoir dit quelques chan-

sons encore.

C'est ensuite le tour d'un jazz. Des couples se lèvent de leur table pour danser. Ensuite il y a d'autres numé-

ros de variétés : danses et chants.

Les danses que je vois peuvent être considérées comme parmi les plus belles parmi les danses nationales. Il y a réellement lieu d'admirer les contors-

ions de toutes sortes auxquelles se livrent les danseurs.

Quand je me retire dans ma cham-

bre il est 4 heures du matin.

Toutefois je n'arrive pas à dormir.

Je reste au balcon pour assister au lever du soleil sur la mer. Après quoi je me mets au lit.

Deux tours, deux époques

Avant de me rendre à bord, j'ai fait en auto une promenade en ville.

Nous avons contemplé celle-ci du sommet d'un parc que l'on a aménagé dans un ancien cimetière. Il y a deux tours : l'une sert aux parachutistes et l'autre une ancienne tour histori-

que dénommée La tour de la jeune fille. La légende veut que c'est de là qu'une jeune fille s'est jetée plutôt que de se marier avec un seigneur féodal qui, vu son refus, l'y avait fait enfermer.

Or, aujourd'hui, de la tour qui est toute proche, des jeunes filles se lancent hardiment dans le vide avec leurs parachutes, non pas pour mourir, mais pour vivre.

Le sceptique

Depuis une heure nous sommes en route.

Les bateaux qui font le service entre Bakou et Pehlevi sont petits mais très propres. J'ai une cabine à une couchette. Il y a une petite salle à manger et à côté un pont-promenade.

Les passagers sont nombreux. A peine à bord, je fais la connaissance d'un Autrichien, spécialiste pour la culture des légumes, accompagné de sa femme ; ils se rendent en Iran.

Il y a une jeune Esthonienne et une jeune Irlandaise rentrant de Paris.

Les hommes sont plus nombreux, surtout de jeunes Allemands qui attirent mon attention parce qu'ils sont si gais ; ils ne font que chanter et plaisanter.

Après le dîner, nous faisons cercle autour d'un docteur en droit tchéco-

slovaque qui nous résume ainsi ses impressions sur ses constatations en

route.

Les bateaux qui font le service entre Bakou et Pehlevi sont petits mais très propres. J'ai une cabine à une couchette. Il y a une petite salle à manger et à côté un pont-promenade.

Les passagers sont nombreux. A peine à bord, je fais la connaissance d'un Autrichien, spécialiste pour la culture des légumes, accompagné de sa femme ; ils se rendent en Iran.

Il y a une jeune Esthonienne et une jeune Irlandaise rentrant de Paris.

Les hommes sont plus nombreux, surtout de jeunes Allemands qui attirent mon attention parce qu'ils sont si gais ; ils ne font que chanter et plaisanter.

Après le dîner, nous faisons cercle autour d'un docteur en droit tchéco-

slovaque qui nous résume ainsi ses impressions sur ses constatations en

route.

Les bateaux qui font le service entre Bakou et Pehlevi sont petits mais très propres. J'ai une cabine à une couchette. Il y a une petite salle à manger et à côté un pont-promenade.

Les passagers sont nombreux. A peine à bord, je fais la connaissance d'un Autrichien, spécialiste pour la culture des légumes, accompagné de sa femme ; ils se rendent en Iran.

Il y a une jeune Esthonienne et une jeune Irlandaise rentrant de Paris.

Les hommes sont plus nombreux, surtout de jeunes Allemands qui attirent mon attention parce qu'ils sont si gais ; ils ne font que chanter et plaisanter.

Après le dîner, nous faisons cercle autour d'un docteur en droit tchéco-

slovaque qui nous résume ainsi ses impressions sur ses constatations en

route.

Les bateaux qui font le service entre Bakou et Pehlevi sont petits mais très propres. J'ai une cabine à une couchette. Il y a une petite salle à manger et à côté un pont-promenade.

Les passagers sont nombreux. A peine à bord, je fais la connaissance d'un Autrichien, spécialiste pour la culture des légumes, accompagné de sa femme ; ils se rendent en Iran.

Il y a une jeune Esthonienne et une jeune Irlandaise rentrant de Paris.

Les hommes sont plus nombreux, surtout de jeunes Allemands qui attirent mon attention parce qu'ils sont si gais ; ils ne font que chanter et plaisanter.

Après le dîner, nous faisons cercle autour d'un docteur en droit tchéco-

slovaque qui nous résume ainsi ses impressions sur ses constatations en

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Le palais des Expositions

On se souvient que ces jours derniers, lors de l'inauguration de la IXe exposition des Produits Nationaux, le ministre de l'Economie M. Celâl Bayar a reconnu formellement la nécessité d'un palais permanent des Expositions à Istanbul, sur le modèle de ceux d'Ankara d'Izmir, et avait promis le concours du gouvernement à ceux qui prendraient une initiative dans ce sens. On annonce que l'Union des Produits Nationaux, à qui revient l'initiative de la création de l'Exposition elle-même s'est déjà mise à l'œuvre dans ce sens. Au cours d'une première réunion qui a été tenue en vue de la recherche de l'emplacement du palais de l'Exposition envisagé, plusieurs propositions intéressantes ont été faites. Il a question notamment à cet effet du cimetière de Surp Agop, du jardin de Tepebaşı et du parc de Gülhane. Un comité sera créé avec la mission spéciale de s'occuper de tout ce qui a trait à cette initiative. Il se remettra à l'œuvre prochainement.

L'abri de la station de Maçka

La commission technique de la Ville a ratifié le projet élaboré par la Société des Tramways pour l'érection d'un abri couvert au terminus de la ligne de Maçka. Il devra toutefois être approuvé aussi par le ministère des Travaux publics avant que la construction en soit entamée.

Un dépôt de charbon à Kandili

Que n'a-t-on pas écrit contre l'envahissement lent, implacable du Bosphore par les dépôts de charbon qui sont une insulte à son incomparable beauté. On sait en quel lamentable état a été réduit Kurucşeme où, en dépit d'une décision du tribunal, la population continue à être exposée à l'action tenace du poussier qui salit tout, se pose partout en couche noire et gluante et voue à une lente asphyxie jusqu'aux plantes et à la verdure. Or, voici qu'un gigantesque tas de charbon s'élève depuis quelque temps au beau milieu d'un terrain vague, aux abords immédiats du dépôt de Kandili.

...et le convaincu

— Je remarque, dit un passager à barbe, que tous les Européens, les bourgeois, qui viennent en URSS, ne sont pas impartiaux, ce sont plutôt des ennemis.

Ils font tout ce qu'ils peuvent pour se détourner des bonnes réalisations de ce jeune pays et pour en relever les mauvaises. Vos investigations ont porté, Monsieur, sur des tuyaux de ba-

guioire. C'est donc tout ce que vous avez pu constater dans le pays ?

N'y a-t-il pas d'autres œuvres gran-

deuses ? Que pensez-vous de l'indus-

trie soviétique ? Avez-vous visi-

ter les usines, vu à l'œuvre les ma-

de mille contre qui font rendre à la

maison ? Pourquoi la proportion

vous pas les entreprises ? L'Anz-

ne, le canal du Nord, le métro de Mos-

cou ?

— La preuve de la fierté en ma qualité d'être humain.

Nous nous demandons tous qui

était ce passager qui s'était mêlé ainsi

tout à coup dans la conversation. Quelle s'était sa nationalité ? Il parlait

avec autant de facilité l'allemand et le

français.

Victor-Emmanuel III au cirque

de Maxence

Rome, 29. — Après avoir assisté à la

cérémonie funèbre au Panthéon à l'oc-

casion de l'anniversaire de la mort du

Roi Humbert, le Roi et Empereur s'est

rendu au cirque de Maxence pour

visiter la colonie, estivale et l'œuvre

de l'assistance à l'Enfance. Sa Ma-

jesté, accompagnée du ministre secré-

taire du parti qui lui fournissait toutes

les explications nécessaires, a ensuite

visité tous les pavillons. Au départ

le Souverain a été l'objet d'une ma-

nifestation enthousiaste de la part de la

foule.

La radio en Allemagne

Berlin, 31. — M. Goebbels a inaugu-

ré l'exposition annuelle allemande de

la TSF en présence des hautes per-

sonnalités politiques nazistes alleman-

des et du corps diplomatique. Il souli-

gna le superbe développement de la

radio allemande sous le régime nazi.

M. Goebbels conclut en mettant en

relief l'importance que le régime nazi

attache à la mission d'éducation de la

TSF et annonçant que le prix des

appareils populaires sera réduit dès

aujourd'hui à 59 marks.

A la légation d'Egypte à Rome

Rome, 30. — Une réception solennelle

officielle eut lieu au siège de la légation d'Egypte près le Quirinal pour

célébrer de la majorité du Roi

Faruk. Le ministre des Affaires

étrangères conte Ciano y était repré-

senté par son chef de cabinet.

A l'attention de nos lecteurs

Nous avons le plaisir d'annoncer à

nos lecteurs que le remarquable ou-

vrage de Gérard Tongas :

Atatürk et le vrai visage de la

Turquie moderne

est actuellement sous presse à la « Li-

brairie Orientaliste Geuthner » 12,

rue Vavin, (Paris VI) où la souscrip-

tion est ouverte au prix publicitaire

de 15 Francs l'exemplaire.

Le pont Gazi

Il y aura un an, ces jours-ci, que les travaux du pont Gazi ont été inaugurés par un éloquent discours du ministre de l'Intérieur M. Şükrü Kaya. Pendant ce temps assez long, la construction des pièces en fer du pont, qui se fait en Allemagne a beaucoup progressé. Prochainement on recevra le premier caisson ou ponton flottant destiné à soutenir le tablier du pont. Les autres suivront rapidement. De même, 600 poutrelles métalliques qui doivent composer la charpente de l'ouvrage. Par contre, l'exécution des parties en béton rencontre beaucoup de difficultés par suite des protestations de l'entrepreneur qui en est chargé et notamment par suite des réserves qu'il formule au sujet de la longueur des poutrelles.

LES CHEMINS DE FER

Le train d'Ankara en retard

Le train pour Istanbul a quitté hier la capitale avec 3 heures de retard, par suite des dégâts causés à la voie par les pluies, entre les stations de Biçer et Sazlar.

LES ASSOCIATIONS

Union Française

Les séances de Bridge, qui avaient été momentanément interrompues, ont repris depuis quelque temps d'une façon régulière.

Enseignement du Bridge-Plafond ou du Contrat-Bridge. Pour renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Union.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Le vaccin au Halkevi

Du Halkevi de Beyoğlu :

Tous les jours (les dimanches exceptés) de 14 h.30 à 17 h. les médecins et spécialistes, membres de notre section d'entraide sociale, vaccineront contre le typhus. Ceux qui désireront profiter de leurs services sont priés de s'adresser à notre Institution.

L'épidémie est en décroissance

On a enregistré, durant les 24 dernières heures, que 13 cas de typhus à Istanbul. Hier, 5968 personnes ont subi le premier vaccin et 5560 le second.

L'épidémie ayant atteint Ankara, des mesures urgentes ont été prises pour la combattre. Les marchands qui sont en contact avec le public devront

Washington, 31. — M. Roosevelt a déclaré que la situation sino-japo-

naise est préoccupante ; c'est pour cela qu'il ne s'éloigne pas de Washington

même, pas pour le week end, fai-

sant alterner les entrevues sur les af-

aires intérieures avec celles d'Europe

et d'Asie.

M. Stoyadinovitch fait

une croisière

Belgrade, 31. — Le président Sto-

yadinovitch a quitté Belgrade pour

accomplir une croisière : son départ

signifie que la situation est absolu-

ment calme.

Suivant les cercles politiques, la

position du gouvernement a été nota-

blement renforcée à la suite de la cam-

pagne qu'il a soutenue ces jours der-

niers et qui a provoqué la faillite des

manœuvres de l'opposition dissimulée

derrière l'Eglise serbe orthodoxe.

LA PETITE HISTOIRE

Le porte-parole du Foyer des Janissaires Sari Kiatib

Sari Kiatib était, vers le milieu du dix-septième siècle, la personnalité la plus célèbre. Quel était son nom véritable ? Peut-être Bekir, peut-être Hassan... Personne ne le savait et chacun l'appelait Sari Kiatib (1). C'est sous ce nom qu'il entra dans l'histoire. L'historien de l'Etat, l'historien étranger le mentionnent dans leurs ouvrages sous ce nom et estiment que cela suffit.

La langue et le sabre

Sari Kiatib devait sa célébrité à son intelligence et à son langage acerbe. Il avait très bien saisi l'axe sur lequel se mouvaient les affaires de son époque et, par suite, il tenait tête au palais. Il lançait des diatribes aux gens de la Cour, et tressait des couronnes laudatives à l'Odjak (foyer des Janissaires). Car, à l'époque où il vivait l'Empire ottoman était entre les mains de cet Odjak. Le palais était faible. Le divan impérial, nommé alors « Kubbéaltı », était un foyer de pantins.

Sari Kiatib s'étant rendu compte que la force était du côté de l'Odjak, il s'était évertué à se rendre utile à ce foyer. Les aghas de l'Odjak étaient des hommes braves et courageux mais complètement ignares. Un homme intelligent doublé d'éloquence et de ruse pouvait facilement les ensorceler. Sari Kiatib n'eût pas de peine à atteindre ce résultat. Bientôt, il devint le favori des puissants Janissaires qui faisaient la pluie et le beau temps.

Les dirigeants de l'Odjak l'aimaient surtout à cause de son langage caustique. Eux ne pouvaient faire parler que leur sabre. Or, par suite de l'influence qu'ils s'étaient acquise dans les affaires de l'Etat, ils assistaient aux Conseils tenus au palais et assis côte à côte avec des ministres et des ambassadeurs, ils devaient exprimer leur avis sur des sujets graves intéressant l'Empire. Dans des cas pareils, ils emmenaient Sari Kiatib qui parlait et discutait en leur nom.

Sur un signe des Aghas, cette langue se déliait parfois et pérorait comme un rossignol ou bien mordait et déchirait.

Car, dans les cas où l'on ne pouvait faire usage des cimetières la langue jouait le même rôle et faisait taire de terreur les contradicteurs.

Difficultés budgétaires

C'est ainsi que les Aghas prenaient part, un beau jour, à un grand Conseil du palais, où l'on discutait sur les moyens à adopter pour combler le déficit du budget. Le sultan Mehmed IV qui avait alors dix ans était assis sur son trône. Sa grand-mère, Kösem sultane, hermétiquement voilée, était assise à côté de son petit-fils et présidait la réunion. Le Deftergiam expliqua qu'il n'y avait pas moyen de trouver de nouvelles sources de revenus et qu'il ne pouvait pas, non plus, effectuer une compression des dépenses, émit la réflexion suivante :

— Il y a un grand nombre de personnes qui, sans rendre aucun service, sans fournir aucun travail, touchent des traitements mensuels du Trésor. Tel d'entre eux touche une pension en qualité de savant, tel autre en sa qualité de chérif, telle autre comme veuve, tel autre comme orphelin ou sous l'importance quel autre titre. D'après le tableau que j'ai fait dresser les sommes touchées par cette catégorie de gens atteignent exactement dix millions d'akçe.

Un montant aussi considérable va donc chaque année en pure perte. Si vous le permettez, utilisons ces fonds pour combler le déficit du Trésor.

Kösem Sultane, avec une nervosité dangereuse qu'on sentait même à travers son voile, ne laissa à personne le temps de prendre la parole et se mit à morigéner le ministre en ces termes :

— Est-ce là tout ce que tu as trouvé après tant de jours de réflexions ? Tu comptes enrichir le Trésor en coupant les moyens d'existence de trente mille personnes, n'est-ce pas ? Et la malédiction de tous ces malheureux, qui va l'endosser ? Moi ou mon lionceau ?

« Je veux bien assumer les conséquences »

Le sujet était délicat. On parlait de couper les vivres, de s'exposer à une malédiction, d'être maudit. Et c'est une femme qui le disait : la sultane-mère. Il était bien difficile de répondre à son argumentation basée sur des sentiments humanitaires voire religieux. C'est pourquoi le Defterdar avalait sa salive, le grand-vizir réfléchissait, les vizirs faisaient semblant de n'avoir pas entendu. Les Aghas

eux-mêmes jugeaient opportun de pas intervenir dans une querelle qui ne touchait pas à leurs intérêts. Il fallait bien dire quelque chose, pas rester muet en face de la sultane.

Parmi toute cette assistance dignitaires c'est Sari Kiatib qui prouve de courage :

— Ma Sultane-dit-il, ces traitements équivalent à trois millions de piastres. Quant aux mendiants. L'Etat n'est pas obligé de leur donner rien. Ils doivent se nourrir eux-mêmes. Quant à ceux qui ont été dégrados de cet état de cité. Et puis, quel besoin ont-ils de développements ?... Avec ce que j'ai appris qu'on ait emporté une partie d'un territoire grâce à la conquête de tel molla ou de tel bey, vous demandez qui a rasé cette taille, qui a rasé cette tête, vous donne le nom ou l'âge de l'ivrogne ou d'un Ağa, vous lui donnez la prière que les hommes auxquels vous avez imposé les conséquences de leur

Après cet incident, Sari Kiatib acquiesça à la proposition de la grande et au palais craignant de se faire envahir par les parties hardies et invincibles. Des années passèrent sans que commençât à se révolter le fanatisme des Janissaires. L'Etat encouragea cette tendance. Un beau jour, ce mécontentement prit une forme concrète et leurs partisans s'agitèrent. Sari Kiatib avait jadis profité de son rôle de porte-parole pour leur rendre la vie. Il le fit donc encore.

Mais le grand d'air avait jadis profité de son rôle de porte-parole pour leur rendre la vie. Il le fit donc encore.

— Du bavardage, mon maître, rendez compte du danger qui nous vient de l'extérieur. L'Anecdote vaut la peine d'être lue.

Sari Kiatib pâlit. Car il venait de l'exposer, venait de lui émettre une proposition à laquelle il n'avait pas réfléchi.

— Excellente, puisque vous voulez votre présence, veuillez venir à Sari Kiatib de décider de la proposition.

Sari Kiatib pâlit. Car il venait de l'exposer, venait de lui émettre une proposition à laquelle il n'avait pas réfléchi.

— Du bavardage, mon maître, rendez compte du danger qui nous vient de l'extérieur. L'Anecdote vaut la peine d'être lue.

Sari Kiatib pâlit. Car il venait de l'exposer, venait de lui émettre une proposition à laquelle il n'avait pas réfléchi.

— Excellente, puisque vous voulez votre présence, veuillez venir à Sari K

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le rapprochement anglo-italien

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Depuis quelques jours un vent nouveau souffle dans le ciel de l'Europe : celui de l'amitié anglo-italienne.

Les initiatives relatives à l'Espagne paraissent en avoir subi l'influence. Suivant les journaux italiens, il s'est formé contre le bloc franco-russe, un bloc anglo-germano-italien. D'autre part, il est question de la reconnaissance de la conquête de l'Éthiopie par la S. D. N., lors de la session qu'elle doit tenir dans quelques semaines d'une visite de M. Eden à Rome. Le résultat le plus important atteint au cours de la semaine écoulée est l'acceptation officielle, par l'Allemagne et l'Italie, du retrait des volontaires.

Le courant qui se dessine progressera-t-il ? Ou bien se composera-t-il d'une manifestation dans le genre du « gentlemen's agreement » du 21 janvier 1937 ?

Il est difficile de répondre actuellement à cette question. Mais il faut reconnaître en tout cas que le nouveau développement de la situation est intéressant et mérite d'être suivi avec intérêt.

Après un bref résumé des récents débats au comité de non-intervention, M. Yalman continue :

Au cours des pourparlers, le comte Grandi a joué un rôle très actif. Les journaux italiens ont présenté ces négociations comme ayant tendu à mettre en échec le front franco-russe et à établir la collaboration avec l'Allemagne et l'Angleterre.

Toujours d'après les mêmes journaux, les Italiens sont prêts à suivre l'Angleterre dans la question du retrait des volontaires. Mais ils hésitent sur un point et c'est le suivant : le général Franco se trouvant à la tête d'une armée disciplinée, il peut maintenir les engagements qu'il prendra au sujet des volontaires. Mais le gouvernement de Valence est-il en mesure d'en faire autant ?

Tandis que les Etats européens travaillent à retirer de l'impasse les destinées de l'Espagne, les deux parties en présence, en Espagne, se sont jetées l'une contre l'autre dans l'espoir d'obtenir une solution par les armes. Mais on n'est parvenu à d'autre résultat qu'à accumuler des morts et des destructions de part et d'autre.

A en juger de l'aspect que présente la situation, la clé de l'évolution finale des événements ne se trouve ni sur les champs de bataille d'Espagne ni dans les travaux du comité de non-intervention de Londres. Le secret des derniers événements se trouve indubitablement dans la nouvelle forme revêtue par les relations anglo-italiennes. Les discours des hommes politiques anglais et les publications de la presse anglaise ont préparé le terrain à ce propos et l'on va, en tout cas, lentement, vers un accord.

On peut attendre trois résultats du nouveau développement de la situation : le rappel des volontaires d'Espagne, ce qui aura pour résultat que la guerre civile espagnole cessera de présenter l'aspect d'une guerre internationale masquée ; la reconnaissance des droits de la belligérance au général Franco, et la reconnaissance de la conquête de l'Éthiopie.

Il semble, en effet, que lors de sa prochaine session, dans quelques semaines, la S. D. N. reconnaitra la disparition de l'Éthiopie de la carte du monde et de la liste des membres de la S. D. N. Cette décision représente indubitablement un lourd sacrifice du point de vue de l'idéal de la S. D. N. Mais il faut accepter ce sacrifice, dans l'intérêt des nécessités pratiques de la paix.

L'hostilité témoignée par l'Italie à l'égard de l'institution de Genève disparaîtrait-elle par le fait même ? Si l'on en juge par un article attribué

à M. Mussolini et paru dans le « Giornale d'Italia » sous le titre « Fictions et réalités, cette hostilité est très violente. Mais il apparaît que cet article a été écrit en tant qu'une mesure de précaution pour l'éventualité de la faillite du comité de non-intervention de Londres et contre un transfert éventuel de la question à Genève. Si l'on trouve une issue à l'affaire espagnole et si l'on reconnaît l'occupation de l'Éthiopie, peut-être l'Italie verra-t-elle la S. D. N. sous l'aspect d'une institution plus proche des réalités.

L'eau dans les grandes villes

De Budapest, où il se trouve actuellement, M. Yunus Nadi adresse les réflexions suivantes au « Cumhuriyet » à la « République » :

La maladie ne peut entrer là où il y a de l'eau en abondance. Il ne serait nullement exagéré de dire que l'eau est une des conditions premières de la vie civilisée. Nous avions bien raison de dire que l'eau de mer était appelée à jouer un rôle prépondérant dans la prospérité d'Istanbul. Il a ici derrière l'hôtel où nous habitons un immense bassin où des baigneurs prennent leurs ébats. Nous n'aurions jamais imaginé qu'il put exister une aussi belle plage dans le monde. Quelle belle eau couleur bleu-saxe ! Les baigneurs ressentent toutes les émotions, tout le plaisir des baignades en pleine mer lorsque l'eau de l'immense bassin est agitée tout comme celle de la mer au moyen d'une installation électrique. Un avis placardé dans l'ascenseur de l'hôtel nous informe qu'il existe une autre piscine dont on peut profiter en toutes saisons, même en hiver.

Le « Kurun » n'a pas d'article de fond.

La vie sportive

ATHLETISME

La réunion d'hier

La réunion athlétique organisée par Galatasaray à l'occasion du 33ème anniversaire de sa fondation a connu un vif succès. Voici les résultats techniques :

- 100 m. — 1. Raif 11 s. 1/10
- 2. Lambre
- 110 m. — 1. Skiadis 15 s. 2/10
- 2. Faik
- 800 m. — 1. Yorgakopoulos 2m.4s.4/10
- 2. Galip
- 5.000 m. — 1. Kuridis
- 2. Artin
- Saut en longueur — 1. Faik 6m. 60
- 2. Vasif

Les épreuves se poursuivront aujourd'hui avant la rencontre Admira-Galatasaray.

LUTTE

Matches turco-grecs

C'est par 6 victoires à 1 que les lutteurs de Galatasaray ont eu raison hier des lutteurs grecs.

FOOT BALL

Admira-Galatasaray

Aujourd'hui à 17 h. 30 au stade du Taksim le champion d'Autriche Admira donnera la réplique au team du Galatasaray.

Évitez les Classes Préparatoire

en prévision des leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous « PRÉPARATIONS » 3

L'art de tuer les chats

Quelques instants avec M. Saranga

M. S. Güngör écrit dans le « Tan » : Je me trouve auprès de M. Saranga, vétérinaire en chef de l'association protectrice des animaux.

Il a sorti d'un flacon une poudre blanche qu'il a versée dans un vase où boue de l'eau. En 5 secondes la poudre avait fondu.

— Ceci, me dit-il, est du poison ; de la strychnine que nous employons aussi comme médicament pour les chiens et les chats dans la dose de 1 à 2 milligrammes.

Comme vous le voyez je vais mettre à mort ce petit chat sans le faire souffrir et pour ce faire je vais élever la dose à 1 décigramme.

Ceci dit le vétérinaire prit le chat d'une main et de l'autre il lui fit une petite piqûre à la poitrine et cela dans moins de temps qu'il ne faut pour une vaccination.

La bête tout s'aborda se lécha les lèvres pendant 3 secondes comme si elle avait mangé une douceur. 10 minutes après elle s'agitait puis roula morte sans avoir poussé un seul cri.

Ayant demandé si elle n'avait pas souffert, le vétérinaire me dit :

— Pas du tout. J'ai seulement fait attention au moment de la piqûre de ne pas toucher la foie ce qui eut provoqué une toux et fait souffrir la bête. Auparavant nous mettions à mort les chats et les chiens errants par asphyxie au gaz, mais comme pour ce faire ils restaient enfermés dans des caisses fermées ils souffraient trop. Or notre but est de les tuer sous une forme humaine. Aux tout petits chats nous leur faisons respirer du chloroforme.

D'après les renseignements qui m'ont été fournis par le vétérinaire, en chef, on a du 21 au 25 juillet 1937 soit dans 4 jours ramassé 2208 chats que l'on a apportés au siège de l'association protectrice des animaux à Osman Bey. Ils ont été mis à mort par les vétérinaires et leurs cadavres ont été transportés loin de la ville. Les gardiens de nuit ont commencé à ramasser aussi les chats errants.

Toutefois, m'a-t-on dit il faut veiller à ce que des vagabonds ne soient pas chargés de cette besogne, parce qu'ils tuent les bêtes à coups de bâton pour apporter leurs cadavres à la Municipalité et toucher ainsi 5 piastres pour chaque chat. On peut facilement éviter ceci en décrétant que l'on payera les 5 pstr. non pas par chat tué mais par chat vivant.

Pendant que nous nous entretenions avec le vétérinaire en chef, on annonça qu'on venait d'apporter 55 chats. J'ai couru pour aller les voir.

Or, le 14 était mort en route. En

effet on les avait transportés de Sariyer jusqu'à Sisli en les enfermant dans des tombereaux d'ordures ménagères.

M. Saranga m'annonce que pour les attraper on pense utiliser des filets tels que ceux employés pour la chasse aux papillons. Mais il croit que l'on n'y aura pas recours attendu que les services de voirie d'Eminönü qui tiennent le record pour la quantité de chats ramassés, ont fait confectionner des caisses à compartiments pouvant contenir 3 à 5 bêtes et entourées de fils de fer de façon que les bêtes soient transportées en prenant de l'air. Si cet exemple est suivi il n'y aurait plus d'asphyxie en route.

De mon enquête personnelle il ressort aussi que c'est Eminönü qui tient le record avec 171 chats ramassés dans un jour et remis à l'Association protectrice des animaux.

Après avoir entendu les explications que M. Saranga me fournit au sujet du rôle néfaste joué par les chats errants pour le transport de microbes d'un endroit à l'autre je lui dis :

— Dans quelques jours il n'y en aura plus dans les rues d'Istanbul.

— N'allez pas si vite, répliqua-t-il on ne peut pas s'en débarrasser si facilement. Si vous voulez vous faire une idée du nombre inusité de chats qui existent en ville vous n'avez qu'à faire un tour vers minuit, vous en rencontrerez 4 à 5 à chaque pas.

Pendant le jour ils se réfugient dans des endroits où il y a de l'ombre ; ils sortent de leurs cachettes la fraîcheur venue. Leur premier soin est d'aller fouiller dans les ordures ménagères pour manger tout ce qu'ils y trouvent.

Il n'y a pas de doute que le chat de la rue, et non celui de maison, est une bête nuisible surtout à cette époque de l'année et par dessus le marché quand règne une épidémie de typhoïde.

Nous avons donc approuvé la mesure qui consiste à mettre à mort les bêtes errantes. D'ailleurs c'est là notre devoir. Nous ne nous opposons pas à ce qu'on les tue, mais nous désirons qu'on le fasse d'une façon scientifique afin de les faire souffrir le moins possible.

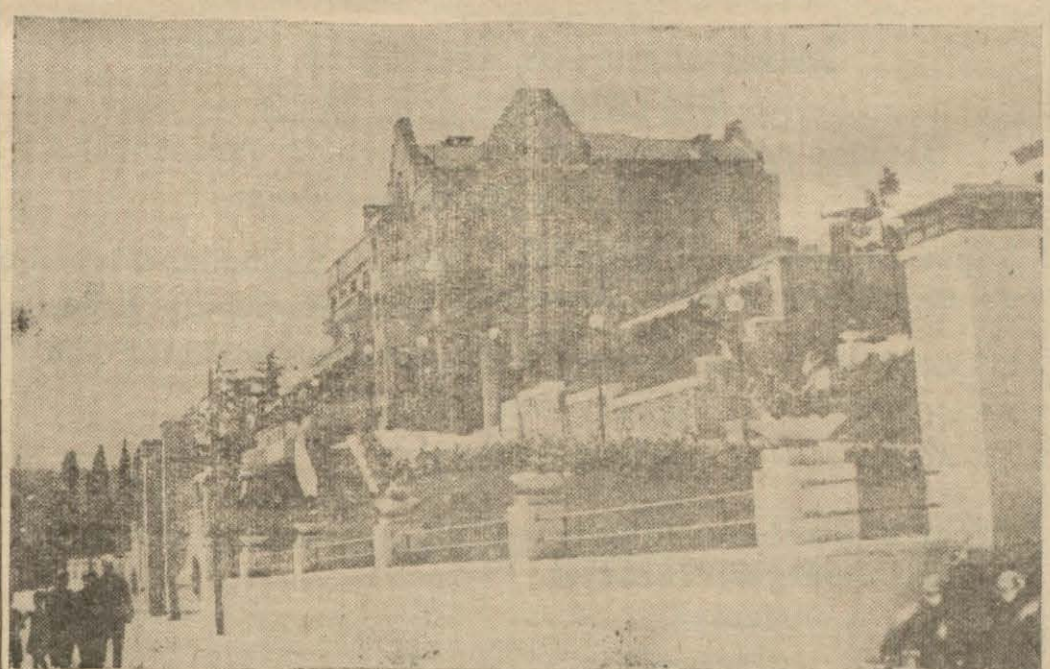
En l'état, nous désirons : 1° que l'on ne donne pas les 5 piastres à ceux qui apportent des chats tués mais à ceux qui les livrent vivants ; 2° que les chats ramassés nous soient remis aussitôt sans danger d'asphyxie en cours de route.

La plus glorieuse des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne



Le Çelik palas, à Bursa, qui est très fréquenté par les étrangers et par les familles aisées locales

Légereté - Efficacité

Les Gaires J. Roussel ne comportent aucune balaie, aucun renforcement qui puisse vous gêner. Sans servir, sans compromettre, elles amincissent la silhouette et affermissent le contour. Prix depuis : Lqrs : 25. Exclusivement chez J. Roussel Paris 166, Bd Haussmann ISTANBUL Péris : 12, Place du Tunnel Visitez notre Magasin ou demandez le Tarif n° 4

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE. ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosoy, Constantza, Cluj Galatz, Temiseara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bollinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Peru) Lima, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy Téléphone : Péris 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata Istanbul Service traveler's cheques

Elèves de l'Ecole Allemande,

surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires pendant les grandes vacances par leçons particulières données, même à la campagne, par Répétiteur Allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPÉTITEUR » 1

LA BOURSE

Istanbul 31 Juillet 1937 (Cours Informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (gani)	100
Obl. Bons du Trésor 5 % 1933 exa.	100
Obl. Bons du Trésor 2 % 1933 exa.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 ex. c.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 ex. c.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 ex. c.	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	100
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	100
7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Act. Banque d'Affaires	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie	100
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Gl' d'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bosphore	100
Act. Ciments Arslan-Eski-Istanbul	100
Act. Minoterie "Union"	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Osmont	100

CHEQUES

Londres	New-York	Paris	Milan	Bruxelles	Athènes	Genève	Sofia	Amsterdam	Prague	Vienne	Madrid	Berlin	Varsovie	Budapest	Bucarest	Belgrade	Yokohama	Stockholm	Moscou	Or	Meidiye	Bank-note
689.75	21.08.35	15.01.35	4.69.35	3.44.10	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20	1.43.20

Bourse de Londres

Lire	Fr. F.	Doll.
100	100	100

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche	Banque Ottomane
100	100

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie	Lqrs	1 an	6 mois	3 mois
1 an	13.50	7.00	4.00	3.00

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 8

Le Parrain

Par HENRY BORDEAUX de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

III

L'APPEL AU SECOURS

Ton parrain ; son père n'avait pas prononcé ces deux mots à la légère. Il ne pouvait presque plus parler, il ne pouvait plus parler légèrement. Cet homme si frivole avait parfaitement senti la mort venir et s'était ressaisi au moment suprême. Il avait désigné celui qui les devait secourir. Alors, elle appliqua sa mémoire à sortir de l'ombre des lambeaux de conversations où il était question de lui. Oui, son père lui en avait quelquefois parlé et même, plus anciennement en-

core, sa mère. La voix bien-aimée n'avait-elle pas dit : « Benito Sollar, ton parrain, c'est un grand ami... » ou quelque chose d'approchant, quelque chose qui donnait confiance.

Peu à peu, elle parvint à reconstituer son identité avec des lettres retrouvées suscitant ou corroborant ses souvenirs. La famille de Benito Sollar était originaire de Nice, comme celle des Ravelli. Elles étaient liées de tout temps. Le grand-père Ravelli et le grand-père Sollar se considéraient comme frères quand l'annexion de la Savoie et du comté de Nice à la suite de la campagne qui avait donné la Lombardie au royaume de Piémont, les avait parés de lauriers. Ravelli avait épousé la fille d'un riche industriel de la région, quand les cons ences de leurs

noms eussent indiqué la solution inverse. Cette option en faveur de l'Italie avait été très rare, et généralement réservée aux familles qui avaient des attaches particulières à la Cour du Roi ou dans l'armée. Et voici que revenaient à Sabine des fragments de dialogue avec son père :

— Pourquoi m'as-tu choisi un parrain étranger ?
— Ce n'est pas un étranger.
— Puisqu'il est Italien.
— Oui, mais les Sollar et les Ravelli ont la même origine. Le père de Benito a passé à l'Italie par amour. C'est toute une histoire que mon père m'a racontée.

— Raconte-la-moi.
— Eh bien, son père et le mien avaient le même âge au moment de l'annexion : vingt-cinq ans. Tous deux avaient fait la campagne de Lombardie. Amédée Sollar...
— Amédée ?
— Oui, le père de ton parrain... avait rencontré à Milan une jeune fille dont il était devenu amoureux. Quand la guerre fut terminée, il courut la revoir. Au moment de l'annexion, elle ne lui avait pas encore dit oui. Elle exigea qu'il restât Italien. Il l'aimait : il céda. Et même il devint général et prit sa retraite à Gênes. L'avancement était plus rapide qu'en France. Mon père a été retraité, lui, avec le grade de commandant. Or il valait bien son ami, son frère d'armes.

Gênes n'était pas si éloigné de la Côte d'Azur. Cela n'expliquait pas pourquoi son parrain ne venait jamais à Grasse, n'avait jamais invité chez lui la petite filleule qu'il ne gâtait qu'une fois l'an. Elle avait posé la question à son père. Elle lui posait même à l'arrivée de chaque cadeau. D'habitude, il y répondait évasivement, en riant. Une fois, cependant, elle se souvint, assez vaguement d'ailleurs, qu'il avait donné des détails.

— Oh ! il a une mère impossible.
— La veuve du général ?
— Oui, la veuve du général.
— Elle vit encore ?
— Mais oui, elle vit encore. Elle avait vingt ans au moment de l'annexion. Elle doit en avoir plus de quatre-vingts, près de quatre-vingt-dix et toujours elle a été malade. Elle a gardé son intelligence et son aptitude à commander. Chaque fois que je l'ai vue, elle m'a fait peur. Elle gouverne son fils, comme elle a gouverné son mari.

— Son fils ne s'est donc pas marié ?
— Avec une mère pareille, un fils respectueux ne se marie pas. C'est assez d'une femme à la maison.
— Ils avaient ri de connivence, à la pensée de ce tyran domestique. Cependant, en classant des papiers, Sabine trouva le faire-part tout récent de la vieille dame. On ne lui donnait pas d'âge : elle avait eu la coquetterie

suprême de le dissimuler, ou du moins son fils l'avait eue pour elle. Pas d'âge, mais le calcul était facile et ce devait être quatre-vingt-dix ans en effet. Pourquoi n'avait-on pas fait écrire par la filleule à son parrain à cette occasion ? Son père ne s'en était pas souvenu : il estimait sans doute qu'une mort aussi naturelle ne méritait pas de commentaires. Seulement, avec cette belle insouciance, on perd ses meilleures relations et les plus utiles. Mais elle-même, Sabine, n'avait-elle pas commis le même oubli ? Elle n'avait pas encore fait part à son parrain du décès de son père. A juste titre, il pouvait le lui reprocher. Puisqu'elle se trouvait dans l'obligation de lui écrire, se contenterait-elle de l'allusion à son chagrin ou ferait-elle mention de difficultés de la succession ? Il ne lui avait jamais donné la preuve d'un intérêt véritable. Il ne s'était jamais souvenu de l'avenir de sa filleule. Jamais il ne s'était informé pour elle de projets de mariage. Il en était resté à la petite fille de dix ans. Comment transformer en amical appui une telle indifférence ? On ne soulève pas le poids du temps et de l'oubli avec de la pitié. Celui-ci était comme les autres, et même pire que les autres, puisqu'il avait pu voir la troupe des six petites filles privées de leur maman et n'était jamais revenu.

Dans le jardin fleuri, à la tombée

du soir qui rassemblait épars en une senteur d'été s'attristait et se désolait. Qui bon appeler alors ? Son père ne venait jamais à Grasse, n'avait jamais invité chez lui la petite filleule qu'il ne gâtait qu'une fois l'an. Elle avait posé la question à son père. Elle lui posait même à l'arrivée de chaque cadeau. D'habitude, il y répondait évasivement, en riant. Une fois, cependant, elle se souvint, assez vaguement d'ailleurs, qu'il avait donné des détails.